



Konbini®



Paris – Tanger en passant par Téhéran : Brion Gysin, figure charismatique et inclassable de la Beat Generation, est exposé au MAM

Image :

Brion Gysin, *Dreamachine*, 1979,
Musée d'Art Moderne de Paris. (© Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris)

[Par Pauline Allione](#) / Publié le 10/04/2026 à 14h47

Retour sur l'œuvre protéiforme et l'aura quasi mystique de l'artiste britannique.

Brion Gysin (1916-1986) est beaucoup de choses : peintre, photographe, performeur, chorégraphe, musicien, poète. Il est aussi l'inventeur de la technique du *cut-up* dans le genre littéraire, l'un des deux cerveaux qui se cachent derrière la *Dreamachine*, objet cylindrique qui procure des visions à celui qui le regarde, les yeux fermés... Auteur d'une œuvre protéiforme et avant-gardiste, le beatnik britannique fait l'objet d'une [rétrospective parisienne](#) inédite entre les murs du Musée d'Art Moderne (MAM) de Paris. Rendez-vous jusqu'au 12 juillet 2026 pour découvrir plus d'une centaine de ses œuvres.

Né en Grande-Bretagne en 1916, Brion Gysin passe par le Canada avant de filer à Paris. L'étudiant à la Sorbonne connaît ses premiers émois poétiques et artistiques et côtoie la sphère bohème de Montparnasse avant d'être introduit au cercle des surréalistes – avec

qui il est invité à participer à une exposition collective, mais dont les dessins seront décrochés la veille du vernissage par André Breton. L'artiste continue de parcourir des milieux underground à travers le monde et de nourrir son art de ses rencontres. Il file à New York où il crée des costumes pour Broadway durant près d'une décennie, découvre les paysages du Sahara, séjourne régulièrement en Grèce, en Algérie, à Venise, à Rome, à Londres.



Brion Gysin, Sheltering Sky (Sahara), 1958, Musée d'Art Moderne de Paris. (© Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris)

Le Maroc, surtout, laisse une empreinte particulière sur Brion Gysin. Il découvre la spiritualité islamique, la calligraphie, et les sons envoûtants de la musique Jajouka, à laquelle on prête des pouvoirs thérapeutiques. Et c'est sur les hauteurs de Tanger qu'il ouvre Les 1001 nuits, un restaurant bohème dans lequel il invite musicien·nes et performeurs à venir rythmer les soirées. À l'aube des années 60, il retourne à Paris, où il fréquente régulièrement William Burroughs, dont il devient très proche. Figure majeure de la Beat Generation, Brion Gysin côtoie Patti Smith, Keith Haring, Ramuntcho Matta, François Janicot... Dans les années 60, il se trouve régulièrement au Beat Hotel, petit établissement et refuge d'artistes de la Beat Generation, niché dans le sixième arrondissement de Paris.

Une figure majeure de la Beat Generation

Quarante ans après la disparition de l'artiste, le MAM inaugure une première rétrospective parisienne en son hommage. Fortement attaché à Paris, ce dernier avait en effet décidé de faire de la Ville de Paris son légataire universel. L'exposition du MAM s'appuie sur sa collection Gysin, mais aussi sur des prêts issus de collections publiques et privées, françaises et internationales, pour réunir plus de 140 pièces. Le musée donne à voir les toiles, poèmes et photographies du beatnik, mais aussi les œuvres des proches artistes qu'il a inspirés.

L'exposition nous plonge dans les attirances de l'artiste – rêve, surréalisme et drogues hallucinogènes – avant de nous embarquer dans ses pérégrinations entre Paris, Tanger et Téhéran. Car c'est en Iran qu'il se lance à la recherche d'Alamût, la forteresse de l'Ordre des Assassins, en compagnie de Lawrence Lacina, voyage qui fait l'objet d'un récit écrit par Brion Gysin et publié aux [éditions Allia](#) en mars 2026.



Brion Gysin, Autoportrait, 1961, Musée d'Art Moderne de Paris. (© Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris)

Artisan des rêves et du langage

L'occasion de découvrir l'une de ses inventions, qui n'est autre qu'une machine à rêver : la *Dreamachine*, un cylindre rotatif percé de fentes qui laissent passer la lumière diffusée par une ampoule, qui reproduit une expérience vécue par l'artiste sous la lumière

naturelle du Sud de la France, alors qu'il se rendait à Marseille. L'idée ? Plonger son utilisateur·ice dans un état de détente alimenté par des visions perçues les yeux fermés.

Une autre de ses inventions occupe une place de choix dans cette rétrospective : le *cut-up*, une technique que Brion Gysin découvre en 1959 entre les murs du Beat Hotel, et que le MAM décrit comme « *une reviviscence dadaïste consistant à couper dans un texte et à réarranger les morceaux de façon aléatoire.* »

En sept chapitres, l'exposition « Brion Gysin, Le dernier musée » déroule le parcours exceptionnel d'un artiste charismatique, incluant pérégrinations, trips hallucinés, expérimentations formelles et poésie performée. Une plongée inédite dans la légende de Brion Gysin, partiellement façonnée par l'artiste lui-même, et dont l'influence trouve toujours un écho dans l'art contemporain.



Brion Gysin, Unit III yellow, 1961, Musée d'Art Moderne de Paris. (© Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris)

L'exposition « [Brion Gysin, Le dernier musée](#) » est visible au Musée d'Art Moderne de Paris jusqu'au 12 juillet 2026.

Konbini, partenaire du Musée d'Art Moderne de Paris.